

MORT DE RIRE

Lundi 5 septembre 1997 :

Oh mon dieu ! Aujourd'hui je les ai revus. J'ai essayé de me cacher mais eux aussi m'ont vu. Ça va recommencer, je le sens ... Je me retrouve dans la même classe qu'eux. Ils vont à nouveau se moquer de moi, pauvre Jean-Pierre Mercy..

Mardi 6 septembre 1997 :

J'ai l'impression que chaque jour, ils me donnent un nouveau surnom pour se moquer encore et toujours de moi. Aujourd'hui c'était "Nain de jardin". Je ne veux plus jamais y retourner. J'essaie d'en parler avec ma mère mais elle a toujours quelque chose d'autre à faire. Peut-être qu'elle ne m'aime plus ? Non ce n'est pas possible. C'est ma maman, celle que j'admire le plus au monde... Mais il n'y a qu'à mon doudou en peluche que je peux tout dire.

Mercredi 7 septembre 1997 :

Aujourd'hui c'était « Kirikou ». Ils ont osé m'appeler comme ça, tout ça parce que je suis noir et un peu petit, je l'avoue. Ça fait seulement deux jours qu'on a commencé l'école et c'est encore mal parti pour moi.

Jeudi 8 septembre 1997 :

Ils me reprochent d'être intelligent mais je suis fier de l'être. Je n'ai pas demandé à être intelligent mais j'aime bien cette idée. Elle, elle fait tout son possible pour que j'aille bien. Tu as deviné, je parle bien sûr de ma maman. Ce soir elle m'a préparé mon plat préféré : le Mafé au poulet.

Samedi 28 septembre 1997 :

Hier, ma mère était convoquée chez la principale Mme Champlain parce que je me suis battu avec les deux garçons. Mme Champlain a compris que j'étais harcelé par Robin et Mathieu. Elle m'a fait comprendre que c'était juste des enfants plus bêtes que méchants et qu'ils étaient punis à cause de leur comportement. J'ai regardé par la fenêtre du bureau de Mme Champlain : ils ramassaient les bâtons de sucette, les papiers de bonbons et décollaient les chewing gum des bancs de la cour.

Lundi 1 octobre 1997 :

Je savais bien qu'ils n'étaient pas contents d'avoir été punis, je savais bien qu'ils m'en voudraient, c'était sûr. Je sentais bien que ça allait empirer, dégénérer.

Maman je sais que tu vas lire mon journal, je fais un choix car c'était trop dur pur moi les insultes, les moqueries, ils étaient tous morts de rire. Je ne pouvais plus

continuer à souffrir en silence. J'ai essayé de t'en parler mais tu es trop occupée. Je ne t'en veux pas car tu fais tout pour moi, mes survêtements d'Adidas, mon plat préféré. Je te demande pardon maman, j'ai décidé de mourir, je n'ai plus de force. Quand tu liras mon journal je ne serais plus de ce monde, je t'aime maman. Ils étaient morts de rire, j'en suis mort.